

DE LA CHARITE

DANS LES

CONVERSATIONS

PAR

LE R. P. HUGUET

1 vol. in-12..... Prix : 40 cts.

PRÉFACE

Pour détourner les hommes d'un péché aussi noir, aussi dangereux, aussi universel que la médisance, rien de plus important que de bien le faire connaître.

Représenter ce que c'est que la *Médisance* par ses causes et par ses effets, par la racine d'où elle est sortie, par les fruits qu'elle a produits... cela suffit pour en donner de l'horreur !... (Bossuet)

La conversation est le commerce des âmes entre elles par le moyen de la parole ; c'est cet état où diverses personnes, rapprochées, volontairement ou par occasion, les unes des autres et sollicitées par un instinct mutuel de bienveillance et de sympathie affectueuse, mettent en commun, familièrement et sans étude, mais sans jamais choquer ni le goût ni l'élégance, tout ce qu'elles possèdent de meilleur en imagination, en sensibilité, en raison, sur un sujet donné. C'est un banquet auquel tous les assistants prennent part et se réjouissent ; c'est une sorte de communion des âmes les unes par les autres, et dans laquelle elles s'enrichissent par leurs émanations réciproques.

« Une société de personnes spirituelles et polies, réunies pour s'entretenir ensemble et s'instruire, dans une conversation agréable, par la communication de leurs idées et de leurs sentiments, m'a toujours paru, dit Delille, la plus heureuse représentation de l'espèce humaine et de la perfection sociale. Là, chacun apporte son désir et ses moyens de plaire, sa sensibilité, son imagination, son expérience, le tout embelli par la politesse et contenu par la décence ; là se montre un instinct mutuel d'affections bienveillantes, un doux sentiment de confiance, inspirée par le caractère et fortifiée par l'habitude ; là, sans règlement, sans contrainte, s'exerce une douce police, fondée sur le respect qu'inspirent les uns aux autres les hommes réunis, sur le besoin qu'ils ont d'être bien ensemble, et une sorte de pudeur qui, devant un grand nombre d'auditeurs et de témoins, repousse tout ce qu'il y a d'offensant, de maladroit et d'injuste ; là un mot, un coup d'œil, fait sortir un aveu, prévient une inconvenance, commande un regard ; réveille l'attention, réprime la pétulance ; là, l'esprit exercé par l'observation et par l'expérience, lit dans les yeux, sur le visage, dans le maintien de chacun, ce que son amour-propre craint ou désire d'entendre, et, assurant à la société l'équilibre des prétentions opposées et des vanités rivales, forme de tout ce qui pourrait dégrader ou lasser et en combats l'accord le plus harmonieux, rend agréables les uns aux autres les hommes réunis, leur inspire le désir de se revoir, et sème la veille les jouissances du lendemain. »

Pascal était de l'avis de Montaigne sur l'influence des conversations, et sur le choix que l'on doit faire de ceux avec qui l'on converse habituellement :

« Comme on se gâte l'esprit, on se gâte aussi le sentiment. On se forme l'esprit et le sentiment par les conversations. Il importe donc de bien savoir choisir pour se le former et ne point le gâter. »

Tandis que le vice s'introduit dans notre âme par tous les sens, la vertu n'y pénètre guère que par l'ouïe. Il est donc bien nécessaire d'éloigner de la jeunesse tous les mauvais discours qui faussent l'esprit et qui gâtent le cœur. Xénocrate voulait qu'on couvrit les oreilles des jeunes gens avec plus de soin que celles des athlètes. « Ceux-ci, disait-il, n'ont à craindre que des meurtrisseurs ; et les autres trouvent dans des conseils perfides la dépravation de leurs mœurs. »

On dit qu'Amasis fit dire à Bias de prendre dans la chair d'une victime ce qu'il croirait le meilleur et le plus mauvais, le philosophe en ôta la langue, qu'il regardait comme l'instrument à la fois le plus nuisible et le plus utile.

La conversation est souvent l'occupa-

tion des esprits découverts. Il est rare qu'elle s'éloigne longtemps des intérêts de ceux qui la dirigent. C'est à peine si l'usage du monde suffit pour la dégager des trivialités de la vie commune. La personnalité en fait un vaste champ où elle se plaît à étaler ses joies, ses contrariétés, ses craintes, ses espérances, tout ce qui peut enfin attirer sur elle l'attention, et souvent le ridicule. Elle prend tout l'espace, s'y agite sans cesse, et vous permet seulement de la voir s'ébattre.

Il n'appartient qu'aux gens d'un esprit distingué et d'un goût sûr de donner à la conversation l'attrait d'un plaisir délicat, la vivacité d'un plaisir partagé. Eux seuls savent y apporter une aisance contenue, une élégance sans recherche, un savoir sans pédanterie, une raison bienveillante, une chaleur tempérée, et cette fine plaisanterie qui aiguillonne et ne pique jamais. Chacun prend à ce jeu la part qui lui convient. Celui qui écoute s'y intéresse, comme celui qui parle, soit qu'il s'en amuse, soit qu'il épie le moment de répliquer. Dans le continuel exercice de l'esprit, l'âme sort de la monotonie des habitudes domestiques, oublie ses peines, et reprend sa force avec sa liberté.

Il est de la dernière importance de bien veiller sur toutes ses paroles, afin de ne pas se compromettre par ses discours. Le judicieux Fénelon donnait à ce sujet à une mère chrétienne des conseils pleins de sagesse :

« Une des choses que je recommande le plus fortement à M. votre fils, c'est qu'il ne parle jamais avec légèreté. Par là, on tombe insensiblement dans l'inconvénient de dire des choses qui ne sont pas exactement vraies, faute de les avoir examinées avant que de parler ; et on acquiert, en entrant dans le monde, une réputation qui fait un tort irréparable. »

En effet, on a vu souvent des jeunes gens, dont l'extérieur bien réglé et la physionomie heureuse prévenaient en leur faveur, perdre tout d'un coup leur prestige pour une seule parole légère ou déplacée qu'ils n'avaient pas eu l'esprit de retenir.

Dans l'*Art de la Conversation*, nous avons dit qu'il fallait être très réservé dans l'usage que l'on fait des locutions proverbiales : leur application déplacée est presque toujours une sottise qui tourne au désavantage de celui qui la dit. Nous trouvons dans les lettres de madame de Sévigné une anecdote qui nous montre combien un mot dit mal à propos peut donner la plus triste idée d'un jeune homme :

« Un président m'est venu voir ; ce président avait avec lui un fils de sa femme, qui a vingt ans, et que je trouvai, sans exception, de la plus jolie figure que j'aie jamais vue. J'allai dire que je l'avais vu à cinq ou six ans, et que j'admiraient qu'on pût croire en si peu de temps. Sur cela il sort une voix terrible de ce joli visage, qui vous plante au nez d'un air ridicule, que *mauvaise herbe croît toujours*. Voilà qui fut fait ; je lui trouvai des cornes. S'il m'eût donné un coup de massue sur la tête, il ne m'aurait pas plus affligée. Je jurai de ne plus me fier aux physionomies. »

Les fautes que l'on commet dans les conversations contre la grammaire ou les usages du monde ne sont pas aux yeux d'un chrétien les plus fâcheuses et les plus regrettables. Les médisances, les calomnies, les rapports, si fréquents de nos jours, sont la source empoisonnée des plus grands désordres et souvent des malheurs les plus irréparables. Voilà pourquoi, après avoir donné, dans l'*Art de la Conversation au point de vue littéraire et chrétien*, les règles les plus propres à rendre les entretiens polis et aimables, nous avons cru faire une chose plus utile encore, en développant, dans un nouvel ouvrage, la question si importante et si pratique de la *Charité dans les conversations*. Pour rendre la doctrine de ce livre plus exacte et plus solide, nous avons invoqué les témoignages de nos écrivains les plus orthodoxes ; Bossuet, Bourdaloue, Massillon, Fénelon, Fléchier, etc., nous ont fourni les maximes les plus sages et les plus justes sur la charité qui doit régner dans tous nos discours. A ces autorités si imposantes nous avons ajouté les meilleures règles de conduite prises dans les moralistes les plus estimés.

La rapidité avec laquelle se sont écoulées les premières éditions et les traductions de ce volume est pour nous une preuve qu'il répond à un besoin. Nous n'avons rien négligé pour améliorer cette nouvelle édition et la rendre plus digne des suffrages honorables que nous avons reçus.

Que Marie, la plus prudente et la plus élémentaire de toutes les créatures, daigne bénir ces pages, écrites sous son regard maternel, afin qu'il soit donné à tous ceux qui les liront de pratiquer désormais, à son exemple, la modestie, la douceur et la charité dans tous leurs entretiens.

Nous nous trouverions amplement dédommagé de notre peine, si nous pouvions nous promettre d'avoir fait éviter une seule parole contraire à la paix, à l'union, à la concorde qui doivent régner parmi des frères qui n'ont qu'un seul Père dans le ciel, où ils sont destinés à redire sans fin le cantique de l'amour : *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum !*

MANUEL

D'HYGIENE

A l'usage des Ecoles et des Familles

RÉDIGÉ

Conformément aux instructions du Conseil d'hygiène de la province de Québec

AVEC FIGURES DANS LE TEXTE

Par SÉVERIN LACHAPPELLE, M.D.

Professeur d'hygiène à l'Université Laval, médecin du dispensaire des enfants à l'Hôpital Notre-Dame, auteur d'un ouvrage intitulé « *la Santé pour tous*. »

1 vol. in-12 cartonné Prix : 25 cts

PRÉFACE

Le sentiment de la conservation individuelle est le premier des sentiments ; conserver sa santé quand elle est parfaite, l'améliorer lorsqu'elle est chancelante, éloigner toute cause de maladie, reculer le plus possible les limites de la vie, tel a été le suprême effort de tous les temps, telle est la grave préoccupation de notre époque surtout.

Le succès a couronné les travaux accomplis dans ce sens. La moyenne de la vie augmente, les maladies sont moins souvent mortelles, les épidémies plus facilement circonscrites et paralysées dans leur marche, jadis si envahissante. La vaccination, par exemple, a réduit les cas de mortalité par la variole de 1 sur 5 à 1 sur 100.

La province de Québec a compris, et son gouvernement s'est dit que le premier souci du pouvoir doit être le soin de la vie et de la santé des citoyens : le Conseil d'hygiène de la province de Québec est né de cette pensée généreuse et vraiment nationale.

Le principal moyen d'action mis à la portée de ce conseil pour réaliser son but, est assurément la généralisation de l'enseignement des lois fondamentales de l'hygiène.

Ce livre est dû à l'initiative du conseil nommé par le gouvernement.

Chargé de le rédiger, nous avons compris les difficultés de la tâche qui nous était imposée ; soutenu par l'intelligente assistance de l'autorité compétente, nous croyons les avoir surmontées.

Un écueil sérieux était à craindre : la sécheresse de la technique et l'obscurité des développements scientifiques ; nous avons fait notre possible pour être simple dans la forme, clair et concis dans le fond.

L'introduction de la science de l'hygiène dans nos écoles ne devra pas en surcharger le programme : son étude devra constituer au contraire une variété aussi agréable qu'utile.

Et puis, à ceux qui pourraient mettre en doute l'utilité de notre travail, nous oserons dire que derrière l'étude de l'hygiène il y a une grave question : le perfectionnement physique et moral et l'accroissement de notre nationalité.

La mort, qui moissonne tant de victimes à la fleur de l'âge et qui frappe parfois si prématurément, est le plus souvent due à la violation de quelques-unes des lois de l'hygiène ; en les respectant toutes, l'homme atteindra une limite de vie bien au-dessus de la moyenne constatée tous les jours, et qui ne pourra qu'accroître avec les nouvelles générations.

C'est en apprenant dès sa jeunesse toutes les notions que nous enseignons l'hygiène, c'est-à-dire comment on doit respirer, comment on doit boire et man-

ger, quelles sont les conditions qui rendent la nourriture et l'air impropres à assurer notre existence, c'est en donnant à notre corps le régime de vie qui lui est nécessaire, à notre esprit la direction sage qu'il doit suivre, que nous pouvons espérer atteindre les limites extrêmes de la vie.

N. B.—Ce manuel d'hygiène a été approuvé par Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque de Montréal.

THEOLOGIA UNIVERSA

Dogmatica nempe et Moralis ad ætatem nostram et ad scholarum usum accommodata

Auctoribus P. THOMA, ex Charmes

ET ADRIATE DESORGES

7 vol. in-12..... Prix : \$5.25

THEOLOGIA MORALIS

JUXTA DOCTRINAM

S. ALPHONSI MARIÆ DE LIGORIO

DOCTORIS ECCLESIE

Auctore JOS. AERTNYS, C.S.S.R.

Theologia moralis et S. Liturgicæ Professore

2 forts vol in-8o..... Prix : \$3.00

ELEMENTA

THEOLOGICÆ DOGMATICÆ

E

PROBATUS AUCTORIBUS COLLECTA

ET

DIVINI VERBI MINISTERIO ACCOMMODATA

Opera F. X. SCHOUPE, S. J.

2 vol. in-8..... Prix : \$2.00

THEOLOGIA MORALIS

S. ALPH. DE LIGORIO

EDITIO NOVISSIMA

Omnium accuratior, collata cum editionibus venetis, romanis et Bassanensibus, ac continens quidquid auctor in cæteris addidit, reformavit vel explicavit.

Plurima in aliis editionibus ommissa restituenda, citationes innumeras, corrigendas, permulta impressione corrupta et annotationes necessarias addendas.

CURAVIT

P. MICH. HEILIG, C.S.S.R.

6 vol. in-12..... Prix : \$2.50

Le même, édition 10 vol. in-12 relié en 5 volumes 5.25

HOMO APOSTOLICUS

INSTRUCTUS IN SUA VOCATIONE

AD AUDIENDAS CONFSSIONES

SIVE

Praxis et instructio Confessoriorum

AUCTORE

S. ALPHONSO DE LIGORIO

2 vol. in-8o..... Prix : \$2.00

Le même, 3 vol. in-12 rel..... 2.50

SOMME THEORIQUE ET PRATIQUE

DE TOUT

LE DROIT CANONIQUE

Par J. F. ANDRÉ

DOCTEUR EN DROIT CANONIQUE

2 vol. in-8o..... Prix : \$1.88